
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

La Trilogie de la vengeance

texte et mise en scène **Simon Stone**

librement inspiré de **John Ford, Thomas Middleton,**
William Shakespeare, Lope de Vega

La Trilogie de la vengeance

texte et mise en scène **Simon Stone**

artiste associé

librement inspiré de **John Ford, Thomas Middleton,
William Shakespeare, Lope de Vega**

création

8 mars – 21 avril 2019

Berthier 17^e

durée estimée 2h45

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 18-19

avec

Valeria Bruni Tedeschi

Éric Caravaca

Servane Ducorps

Adèle Exarchopoulos

Eye Haidara

Pauline Lorillard

Nathalie Richard

Alison Valence

et la participation de

Benjamin Zeitoun

collaboration artistique
et traduction française

Robin Ormond

scénographie

Alice Babidge

Ralph Myers

costumes

Alice Babidge

lumière

James Farncombe

musique et son

Stefan Gregory

perruques

Estelle Tolstoukine

assistantes aux costumes

Géraldine Ingrebeau

Karen Serreau

assistante à la scénographie

Jane Piot

assistantes à la mise en scène

Florence Mato

Lila Kambouchner

remerciements **NJ Creation**

NJ
PARIS

réalisation du décor

**Atelier de construction de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe
et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

production **Odéon-Théâtre
de l'Europe**

créé le 8 mars 2019
aux Ateliers Berthier de l'Odéon-
Théâtre de l'Europe

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

d'après

Domage qu'elle soit une putain
de **John Ford**

The Changeling de **Thomas
Middleton** et **William Rowley**

Titus Andronicus de **William
Shakespeare**

Fuente Ovejuna de **Lope de Vega**

#LaTrilogiedelavengeance

La Trilogie de la vengeance

L'intérêt de Simon Stone pour la condition féminine ne date pas de ses *Trois Sœurs*, que lui avait inspirées Tchekhov. Son premier spectacle à l'Odéon racontait déjà l'histoire d'une femme blessée, maltraitée, humiliée par l'homme avec qui elle a partagé sa vie : *Medea*. Mère monstrueuse, folle infanticide, son héroïne est aussi une victime dont la souffrance n'a jamais été entendue de son mari, le médiocre Jason. Vingt-cinq siècles après le théâtre tragique grec, où en est la représentation de la violence de genre ? Poursuivant sa réflexion sur les mythes et les histoires où le partage sexuel a été à la fois exposé, interrogé et reconduit, Simon Stone s'est arrêté cette fois-ci au tournant du XVII^e siècle européen. Il s'est d'abord penché sur l'œuvre de trois Élisabéthains, avant de leur adjoindre en cours de travail l'un de leurs plus brillants contemporains, l'Espagnol Lope de Vega. La raison en est simple : leurs intrigues, très mémorables, très violentes, ont exercé jusqu'à nos jours une influence considérable, tant par leur forme que par leur fond.

Domage qu'elle soit une putain, de John Ford (1626), *The Changeling*, de Middleton (1622), ou *Titus Andronicus*, de Shakespeare (avant 1594), relatent des destinées féminines particulièrement sinistres. Chez Ford, une sœur tombe enceinte de son frère, qui finit par la poignarder. Chez Middleton, une jeune femme fait assassiner le futur mari que son père lui destinait, ce qui lui permet d'épouser l'homme qu'elle aime – mais du coup, elle se retrouve prise dans un engrenage glauque et sanglant (contrainte de coucher avec l'assassin qu'elle a recruté, elle doit en conséquence se trouver une remplaçante pour sa nuit de noces, afin de dissimuler à son époux qu'elle a perdu sa virginité). Chez Shakespeare, enfin, le viol et le supplice de la malheureuse Lavinia poussent son père Titus à élaborer un plan de vengeance horrible, conclu par un banquet cannibale au cours duquel il tue son enfant déshonorée.

Dans tous les cas, qu'elle soit sujet ou objet, la femme est associée à l'illimitation sauvage du désir. Surtout, elle est toujours située par rapport à la dimension érotique de ce désir, dans une position qui est forcément secondarisée. On pose d'abord l'homme, son pouvoir, ses appétits, ses angoisses aussi, en un mot, ses fantasmes. Ensuite seulement intervient la femme, objet ou parfois complice. Objet, c'est-à-dire faite pour être

possédée, ou pour être échangée entre deux familles patriarcales, exportée de la famille du père à celle du mari. Ce qui n'est pas très nouveau. Mais au XVII^e siècle, quelque chose dans l'imaginaire se met à flotter, ou à revenir. Ni le cosmos ni la société ne sont plus aussi stables – comme le dit Hamlet, "le temps est hors de ses gonds". Quelque chose s'est pour ainsi dire déréglé, permettant à une certaine cruauté de se déchaîner. Ce dérèglement se donne à voir en toute clarté chez Lope de Vega : le Commandeur qui devrait être garant de l'ordre social se comporte ouvertement en prédateur sexuel, contraignant ses sujets à la sédition la plus féroce.

Si les fondements de la société sont ébranlés, le circuit d'échange masculin risque de se gripper – il se pourrait qu'il n'aille plus tout à fait de soi que les hommes décident seuls du destin matrimonial de leurs filles/épouses. D'innombrables comédies de l'âge classique portent la trace de cet ébranlement du patriarcat. Mais cet ébranlement reste extrêmement timide. Le corps des femmes reste, y compris en un sens très matériel, dépositaire de l'honneur du *sang* familial (c'est-à-dire masculin : si elles lui portent atteinte, pères, frères et maris se chargent de les punir de mort). L'image d'une femme qui serait tout à fait affranchie des lois de la société masculine n'est pas encore pensable, sinon en termes d'exception, de prodige, de monstruosité ou de monde à l'envers. La remise en cause de son rôle traditionnel – soit par elle-même, soit par les hommes – fait d'elle une créature qui a des affinités avec l'excès, avec une démesure dont elle est la source ou la cible, et qui reste dotée d'une charge mythique inquiétante. Les femmes sont soit destructrices comme les bacchantes sous la conduite d'Agavé (la mère de Penthée, qui déchiquète à mains nues son propre fils dans la tragédie d'Euripide), soit proies passives du viol (comme tant de nymphes et de mortelles dans les *Métamorphoses* d'Ovide, qui ont tellement influencé Shakespeare). Soit enfin les deux à la fois, gibier devenant massacreur, comme les habitantes de Fuente Ovejuna dans la *comedia* de Lope.

Quelques siècles plus tard, qu'on le veuille ou non, le féminin imaginaire est encore très souvent associé à ce genre de valeur symbolique. C'est qu'un tel héritage se transmet pour ainsi dire par imprégnation, par contagion, dès les premiers contes de fées qu'on nous raconte dans notre enfance. Mais d'autres récits plus élaborés contribuent aussi à le reconduire. Le théâtre du XVII^e siècle, dont les inventions et la liberté ont inauguré selon Simon Stone notre modernité narrative, a joué ici un rôle fondamental. En combinant le

raffinement de la culture savante à l'expression des fantasmes les plus brutaux, il a exercé et exerce encore un remarquable pouvoir de fascination. Dans les meilleurs cas, cela peut produire des télescopages vertigineux, d'étranges mélanges de trouble et de répulsion, d'attirance et de malaise, d'angoisse et de rire. Un théâtre qui se souviendrait de Sénèque tout en annonçant Sade ou Artaud... Cette dramaturgie jouait-elle ainsi sur deux tableaux, offrant à ses spectateurs des plaisirs plus ou moins inavouables à condition de châtier les méchants boucs émissaires au dernier acte, de façon à ce que tout rentre finalement, comme on dit, "dans l'ordre" ? Quoi qu'il en soit, elle garde une influence énorme sur nos formes de représentation. Une série telle que *Game of Thrones*, qui puise ouvertement dans le répertoire élisabéthain, n'en est que l'un des exemples les plus manifestes. Et par le biais des formes populaires de l'industrie culturelle, elle alimente les scénarios fantasmatiques qui hantent jusqu'à aujourd'hui l'inconscient de la plupart des gens, répercutant ainsi le vieux partage sexuel et social.

Pour sa part, Simon Stone n'écrit pas dans le droit fil de cette tradition machiste. Mais il n'en jette pas non plus tout l'héritage par-dessus bord sous prétexte qu'il serait irrémédiablement contaminé. Il en constate plutôt la présence durable dans nos sociétés, sous des formes qui restent reconnaissables. La solution à l'Histoire ne consiste pas à nier l'Histoire. Simon Stone ne refoule pas le passé : il l'interroge, portant sur lui un regard critique non dénué d'un certain goût du jeu pour en tirer de quoi mieux comprendre notre époque. Aristote disait déjà qu'un objet répugnant pouvait fournir, par le biais de sa reproduction, un plaisir d'un certain ordre. Pareille au miroir que Persée tend vers la Méduse pour pouvoir la décapiter sans avoir à la regarder en face, la forme artistique permet à la fois d'abolir l'horreur et de la conserver. Le dramaturge nous invite à ne pas détourner les yeux, mais à ne pas succomber non plus à la séduction des fantasmes. Le trouble sur lequel il travaille peut aussi devenir un premier mouvement de la réflexion, une invitation à découvrir de quelle histoire nous sommes faits, afin de contribuer peut-être à faire évoluer la situation, au-dedans comme en dehors de nous-mêmes.

Simon Stone a le goût du collectif. Il écrit avant tout avec et pour ses interprètes, en s'ajustant aux propositions et aux personnalités de chacun. De ce point de vue, chacun de ses projets est différent. À la suite d'une première rencontre avec la troupe, il esquisse des pistes en matière d'écriture

et de rythme pour l'ensemble, qu'il approfondit tout au long des répétitions. Pour cette trilogie, il est parti de plusieurs intuitions. Ce serait l'histoire d'une vengeance – d'une réflexion sur la violence faite aux femmes, conduite à partir de leur propre réaction. Pour mieux leur laisser la parole, cette histoire serait confiée à une distribution exclusivement féminine, comme si l'absence même de tout partenaire masculin constituait déjà une manière de revanche. L'intrigue entrelacerait des éléments empruntés à trois Elisabéthains. Elle serait développée dans un triple espace et couvrirait plusieurs décennies. Chemin faisant, ces intuitions ont été précisées, parfois corrigées. C'est ainsi que Lope de Vega a rejoint Shakespeare et ses collègues, ou qu'un comédien a été intégré au projet, pareil à un point focal où se concentrent les désirs de vengeance. Cela étant, la triple scène s'est maintenue, associée à une contrainte supplémentaire. Le public étant réparti dès le début de la soirée dans trois espaces distincts, chacun des trois groupes de spectateurs découvrirait en effet les trois grands chapitres de cette trilogie dans un ordre différent. Pour certains, le récit sera donc chronologique ; pour d'autres, il sera ponctué de retours en arrière. Le montage, avec ou sans *flash-back*, produira-t-il toujours les mêmes effets d'ensemble sur chacun des publics ? L'expérience le dira. En tout cas, quel que soit leur ordre de succession, les trois étapes sont disposées le long d'un même cercle, que tous les spectateurs devront parcourir dans le même sens. Que l'on parte de l'effet ou de la cause, on tournera toujours dans le même cycle fatal : celui qui enchaîne l'une à l'autre la violence à la vengeance.

Daniel Loayza, 25 février 2019

Salut les filles

Sur internet, je tombe par hasard sur une lettre signée Antonin Artaud. Une lettre de rupture, d'éloignement en tous les cas, adressée à une femme qu'il déclare ne pouvoir aimer. J'entends bien que, dans le détail, son affaire doit être compliquée. Mais, à l'arrivée, ça donne ça : "J'ai besoin d'une femme qui soit uniquement à moi et que je puisse trouver chez moi à toute heure. Je suis désespéré de solitude. Je ne peux plus rentrer le soir, dans une chambre, seul, et sans aucune des facilités de la vie à portée de ma main. Il me faut un intérieur, et il me le faut tout de suite, et une femme qui s'occupe sans cesse de moi pour les plus petites choses. Une artiste comme toi a sa vie, et ne peut pas faire cela. Tout ce que je te dis est d'un égoïsme féroce, mais c'est ainsi. Il ne m'est même pas nécessaire que cette femme soit très jolie, je ne veux pas non plus qu'elle soit d'une intelligence excessive, ni surtout qu'elle réfléchisse trop. Il me suffit qu'elle soit attachée à moi."

Depuis petite, depuis Goldorak et Candy, qui passaient à la suite à la sortie de l'école, j'ai la passion d'inverser, juste pour voir.

"J'ai besoin d'un homme qui soit uniquement à moi et que je puisse trouver chez moi à toute heure." Ça sonne tout de suite différemment. L'homme n'est pas là pour rester à la maison, ni pour être possédé. [...]

Ma puissance ne reposera jamais sur l'inféodation de l'autre moitié de l'humanité. Un être humain sur deux n'a pas été mis au monde pour m'obéir, s'occuper de mon intérieur, élever mes enfants, me plaire, me distraire, me rassurer sur la puissance de mon intelligence, me procurer le repos après la bataille, s'appliquer à bien me nourrir... tant mieux.

Dans la littérature féminine, les exemples d'effronterie ou d'hostilité envers les hommes sont rarissimes. Censurés. Moi, je suis de ce sexe-là, qui n'a même pas le droit de mal le prendre. Colette, Duras, Beauvoir, Yourcenar, Sagan, toute une histoire de femmes auteurs qui toutes prennent soin de montrer patte blanche, de rassurer les hommes, de s'excuser d'écrire en répétant combien elles les aiment, les respectent, les chérissent, et ne veulent surtout pas – quoi qu'elles écrivent – trop foutre le bordel. On sait toutes que sinon : la meute s'occupera soigneusement de ton cas.

Virginie Despentes : *King Kong théorie* (Le Livre de Poche, 2006, p. 135-137)





Eye Haïdara © Élizab th Carecchio



Servane Ducorps, Nathalie Richard © Élizab th Carecchio



 ric Caravaca, Pauline Lorillard ©  lizab th Carecchio



Alison Valence ©  lizab th Carecchio



Éric Caravaca, Adèle Exarchopoulos © Elizabeth Carecchio



Nathalie Richard © Elizabeth Carecchio

“Comme des phares”

Certes, à bien y réfléchir, Cléopâtre devait avoir des façons à elle ; lady Macbeth, on peut le supposer, avait sa volonté ; Rosalinde, pourrait-on croire, était une jeune fille charmante. Le Professeur Trevelyan est dans le vrai quand il constate que les femmes de Shakespeare ne semblent manquer ni de personnalité ni de caractère. Quand on n'est pas un historien on peut même aller plus loin et dire que les femmes flamboient comme des phares dans les œuvres de tous les poètes depuis l'origine des temps, Clytemnestre, Antigone, Cléopâtre, lady Macbeth, Phèdre, Cressida, Rosalinde, Desdémone, la duchesse d'Amalfi dans les drames ; puis, dans les œuvres en prose : Millamant, Clarisse, Becky Sharp, Anna Karénine, Emma Bovary, Madame de Guermites – les noms me viennent à l'esprit en foule et n'évoquent pas des femmes “manquant de personnalité et de caractère”. Vraiment, si la femme n'avait d'existence que dans les œuvres littéraires masculines, on l'imaginerait comme une créature de la plus haute importance, diverse, héroïque et médiocre, magnifique et vile, infiniment belle et hideuse à l'extrême, avec autant de grandeur que l'homme, davantage même, de l'avis de quelques-uns. Mais il s'agit là de la femme à travers la fiction. En réalité, comme l'a indiqué le Professeur Trevelyan, la femme était enfermée, battue et traînée dans sa chambre.

Virginia Woolf : *Une chambre à soi* (trad. Clara Malraux, 10/18, 1997, p. 65-66)

Extraits

Restaurant :

Séverine Ça ne m'est pas arrivé. Je l'ai fait. J'ai pris une décision. Tu te rends compte à quel point c'est puissant de penser à quelque chose que l'on veut et de le prendre ? Peu importe ce que les gens penseront de toi ? Notre père nous a appris tout ce temps à bien nous tenir, à attendre jusqu'à ce que quelqu'un nous dise qu'on a mérité une récompense, à être reconnaissantes de tous les petits cadeaux de merde que le monde, son monde, leur monde, les hommes comme lui nous donnent, et c'est même pas des cadeaux c'est juste des restes quand ils ont fini de tout dévorer... J'en ai assez d'attendre les restes, je veux avoir le premier choix. Je veux être celle qui décide en premier. Pas toi ?

Hôtel :

Chantal Peut-être qu'un jour tu arrêteras de boire. Et tu appelleras tes enfants. Excuse-moi, tes enfants survivants. Peut-être que tu pourras reprendre à zéro avec les petits-enfants. C'est un des rares cadeaux que la vie fait à quelqu'un comme toi. Des petits-enfants qui seront incapables de se souvenir que tu es un connard. Essaie de faire semblant au moins.

Arnaud Pour qui ?

Bureau :

Margot Odette choisit de baiser avec Jean-Baptiste pendant qu'on essaye toutes d'éviter de baiser avec Jean-Baptiste. Le fait qu'Odette baise avec lui veut peut-être dire que nous autres sommes sauvées d'un bon nombre d'inconvénients. Donc on traite Odette avec respect.

Aimée Compris.

Simon Stone : *La Trilogie de la vengeance* (trad. Robin Ormond)

Simon Stone artiste associé

Né à Bâle, en Suisse, en 1984, Simon Stone grandit d'abord en Angleterre. Sa famille s'établit en Australie en 1996. En 2007, il fonde The Hayloft Project ; sa première production, *L'Éveil du printemps*, de Wedekind, remporte les prix majeurs du théâtre australien. Suivent des adaptations qui lui valent très vite une notoriété internationale : *Thyeste*, de Sénèque, plusieurs Tchekhov, *Le Petit Eyolf* puis *Le Canard sauvage*, d'Ibsen. Cette dernière production est invitée à l'Ibsen-Festival d'Oslo, aux Wiener Festwochen et au Holland Festival Amsterdam, bientôt suivie en 2014 de son *Thyeste* (Festival Theater der Welt de Mannheim, Holland Festival et Théâtre des Amandiers-Nanterre). Artiste associé du Belvoir St Theatre (Sydney) de 2010 à 2013, installé en Europe depuis 2015, Simon Stone est metteur en scène résident au Theater Basel. Il y crée *Angels in America* de Tony Kushner, qui remporte en Autriche le Prix Nestroy 2016 ; *Drei Schwestern*, d'après *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, qui est invité aux Berliner Theatertreffen en 2017 et désigné "Pièce de l'année" par la prestigieuse revue *Theater heute*. Artiste associé au Toneelgroep Amsterdam, il y présente *Husbands and Wives* de Woody Allen, *Medea* d'après Euripide, *Ibsen huis*. Également artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Simon Stone s'y fait connaître avec sa *Medea*, puis crée au cours de la saison 17/18 la version française de ses *Trois Sœurs*. Il travaille aussi dans d'autres grands théâtres européens, dont le Deutsches Schauspielhaus de Hambourg (*Peer Gynt*, d'Ibsen), le Burgtheater de Vienne (*John Gabriel Borkman*, du même auteur, qui remporte en 2015 trois Prix Nestroy, "Mise en scène de l'année" selon *Theater heute*, invité aux Theatertreffen en 2016 ; *Hotel Strindberg*, qui obtient deux Prix Nestroy 2018, également invité aux Theatertreffen en 2019) ou le Young Vic de Londres (*Yerma*, d'après García Lorca, repris à l'Armory à New York en 2018).

Son premier long-métrage, *The Daughter*, est sorti en salles en 2015 après avoir été présenté aux festivals de Venise, Toronto, Londres et Stockholm. À l'opéra, où il a fait ses débuts avec *Die tote Stadt* de Korngold (Theater Basel, 2016/2017), il a mis en scène le *Lear* de Reimann au Festival de Salzbourg (2017). Il prépare actuellement *La Traviata*, de Verdi, qui sera présentée à l'Opéra de Paris à la rentrée 2019.

Traverses

Des débats, des rencontres, des inattendus...

Mars

14h Grande salle

L'Esprit public

Une émission d'Émilie Aubry

La vie des idées. Le goût du débat. L'ouverture sur le monde.

En présence de quatre des voix célèbres de l'équipe de *L'Esprit public* : Daniel Cohen, Daniel Cohn-Bendit, Gérard Courtois, Monique Canto-Sperber, Aurélie Filippetti, Gaspard Gantzer, Sylvie Goulard, Sylvie Kauffmann, Mathieu Laine, Philippe Manière, Christine Ockrent, Thierry Pech ou Hubert Védrine...

14h Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon

Pourquoi je n'aime pas être malade ?

Avec Yan Marchand, docteur en philosophie

Être malade, qu'est-ce que cela signifie ? Où est donc passée ma petite santé ? Pourquoi est-elle partie et surtout va-t-elle revenir ? En compagnie du *Cafard de Martin Heidegger*, Yan Marchand et Les petits Platons vont chercher à comprendre le fragile équilibre sur lequel repose ce qu'on appelle la santé.

18h Salon Roger Blin

Genre, autorité, liberté

Orelsan et la notion de fiction

Avec Karim Hammou, sociologue

En 2009, le clip "Sale pute" déclenche une polémique. Les concerts d'Orelsan sont déprogrammés. Pourtant, tous les procès échouent contre le rappeur qui bénéficie du privilège de la fiction. Mais quand il reçoit trois Victoires de la musique, la polémique redémarre...

samedi

23

mars

jeudi

28

mars

Cycles

L'Esprit public

L'émission phare de France Culture met en perspective l'actualité nationale et internationale, politique, économique et sociale par une discussion entre intellectuels engagés. Débat et impertinence, respect et sympathie, le tout animé par Émilie Aubry. *En partenariat avec France Culture.*

Les petits Platons à l'Odéon

Pour les plus jeunes, à partir de 8 ans. Ces ateliers philosophiques participatifs abordent les questions d'actualité qui traversent notre société. Sujets auxquels, adultes comme enfants, nous sommes tous confrontés. *En partenariat avec Les petits Platons.*

Genre, autorité, liberté

Qu'ont en commun une performance de l'artiste Steven Cohen, des chansons d'Orelsan, et des silhouettes de femmes dans une petite ville de l'Est ? Que signifie la demande de censure dans ces trois cas très différents ? Au-delà de la polémique, les débats seront menés par Frédéric Regard, Anne Tomiche ou Agnès Tricoire. *En partenariat avec Lettres Sorbonne Université*

Découvrez la programmation de la saison 18/19 de *Traverses* sur theatre-odeon.eu

Avril

18h Salon Roger Blin

Histoire(s) de quartier

Figurer et incarner l'Histoire

Avec Juliette Tanné-Szewczyk, conservatrice du patrimoine du musée Carnavalet – Histoire de Paris et Pierre Schœller, scénariste et réalisateur

Le travail du sculpteur, du peintre ou du dessinateur chargé de figurer un personnage historique peut, à de nombreux égards, être comparé à celui du comédien qui doit l'incarner. Un dialogue se nouera autour du film *Un peuple et son roi* et de représentations de personnages historiques dans les arts visuels puisées notamment dans les collections du musée Carnavalet – Histoire de Paris.

11h Grande salle

L'Esprit public

Une émission d'Émilie Aubry

La vie des idées. Le goût du débat. L'ouverture sur le monde.

En présence de quatre des voix célèbres de l'équipe de *L'Esprit public* : cf. 23 mars...

11h Salon Roger Blin

Les petits Platons à l'Odéon

Est-il en mon pouvoir d'être heureux ?

Avec Patricia Strauss, professeur de philosophie et de lettres modernes
Mon bonheur dépend-il de moi, des autres ou des circonstances ? Être heureux, est-ce la même chose que se faire plaisir ou être joyeux ? Soutenus, entre autres, par Épicure et son rire, Patricia Strauss et Les petits Platons tenteront l'exploration des voies qui peuvent conduire au bonheur.

mardi

2

avril

dimanche

14

avril

Histoire(s) de quartier

Odéon : un quartier riche par son patrimoine urbain, politique, social, culturel et artistique. En s'appuyant sur les œuvres du musée, il s'agit d'arpenter ce territoire et d'aller à la rencontre des personnalités illustres qui l'ont fait rayonner. *En partenariat avec le musée Carnavalet – Histoire de Paris.*

Tarifs : 10€ / 6€

Venez à plusieurs !

Carte *Traverses* :

10 entrées 50€ / 30€
(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

#Traversesodeon



L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Mécène
Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat

Bienfaiteurs

Cofiloisirs
EHDH

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes

M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard
Mme Hélène Reltgen Becharat
M. Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Isabelle de Kerviler
M. Alban de La Sablière
& Mme Mary Erlingsen
M. & Mme Henri et Véronique
Pieyre de Mandiargues
M. Louis Schweitzer
Mme Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

M. Jad Ariss
Mme Lena Baume
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
M. Philippe Crouzet
& Mme Sylvie Hubac
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Dubrovine
M. Julien Facon
Mme Jessica Guinier
M. Bruno Hallak
Mme Judith Housez-Aubry
M. Frédéric Jousset
M. & Mme Fady Lahame
M. Angelin Leandri
Mme Anouk Martini-Hennerick
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
M. Stéphane Petibon
M. Jean-Pierre Pinart
M. Claude Prigent
Mme Ludvine de Quincerot
M. Raoul Salomon
& Mme Melvina Mossé
M. Martin Volatier
& Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains

Mme Agnès Comar
Mme Paule Dayan
Mme Florence Desbonnets
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. & Mme Léon et Mercedes
Lewkowicz
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Angélique Servin
Mme Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

Les donateurs du programme
Génération(s) Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

Contact :
Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles à venir

15 mars – 7 avril / Odéon 6^e

Le Pays lointain

de **Jean-Luc Lagarce**

mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

avec **Aymeline Alix, Louis Berthélemy, Audrey Bonnet, Clémence Boué, Loïc Corbery**
de la Comédie-Française, **Vincent Dissez, François Nambot, Guillaume Ravoire,**
Daniel San Pedro, Nada Strancar, Stanley Weber

10 mai – 15 juin / Odéon 6^e

Un ennemi du peuple

d'**Henrik Ibsen**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

avec **Sharif Andoura, Cyril Bothorel, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel,**
Cyprien Colombo, Vincent Guédon, Jeanne Lepers, Agnès Sourdilion

17 mai – 15 juin / Berthier 17^e

Cataract Valley

d'après **Jane Bowles**

un projet de **Marie Rémond**

adaptation et mise en scène **Marie Rémond** et **Thomas Quillardet**

avec **Caroline Arrouas, Caroline Darchen, Laurent Ménoret, Marie Rémond**

il suffit d'un rêve